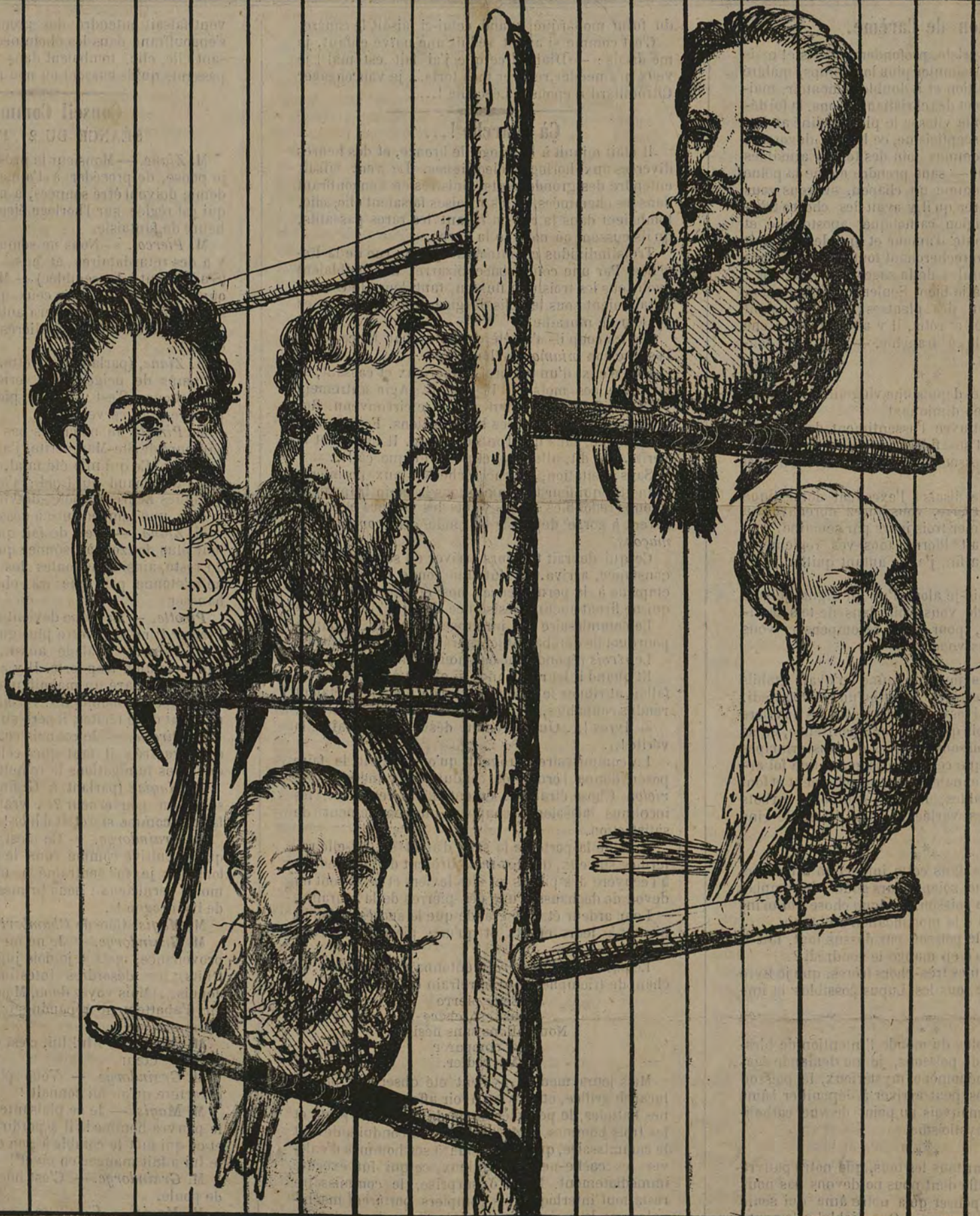


No 92 15 centimes

LE RASOIR



MM. Jean Ledent, professeur; G^o Oury, amateur,
Ch. Philips, amateur.

MM. Walter Damry,
L. de Lame, amateurs

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

9 MARS 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francocr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Sermon de Carême.

C'est triste, fort triste, profondément triste! mais il n'y a pas à se le dissimuler plus longtemps, malgré les miracles à répétition et à double remontoir, malgré les canonisations et des christianisations, la foi dégringole avec une jolie vitesse le plan incliné au bas duquel se trouve le scepticisme, ce hideux dévorant.

Ah! oui, nous sommes loin des temps aimables où l'on vous rôtiissait — sans prendre même la peine de vous truffer — comme un chapon, si vous vous permettiez de déclarer qu'il y avait des choses très-drôles dans la religion catholique, apostolique et romaine, religion toute d'amour et qui le prouvait surabondamment en recherchant toutes les occasions d'appliquer ces paroles de la sagesse des nations : « qui aime bien, châtie bien. Seulement l'inquisition tombait parfois sur des pleutres qui trouvaient qu'entre être chatiés et rôtis, il y avait une marche toujours désagréable à franchir. — Il y aura toujours des grincheux.

* *

Les jours de jeûne, depuis une vingtaine d'années, sont allés toujours en diminuant.

On dira que c'est avec l'assentiment de l'Eglise. Oui, l'Eglise voyant ses fidèles se passer de sa permission, s'est empressée de la leur donner. On n'est pas plus adroit.

C'est comme si je disais à l'excellent domestique que je n'ai pas de Pierre, vous avez dorénavant à vous abstenir de fumer trois jours par semaine.

— Monsieur, ferait Pierre, tous vos réglemens m'emb...nuient à la fin, j'aime autant quitter votre baraque.

— Mon ami, dirais-je alors d'un air digne, je suis positivement ravi de vous voir dans de tels sentiments d'obéissance, pour vous récompenser, vous fumerez quand vous voudrez.

* *

Des innombrables jours de jeûne qu'avait établis l'Eglise, il n'en est resté vraiment qu'un : le vendredi.

Seulement, parmi les croyants, ce sont les ouvriers et les petits bourgeois qui seuls font pénitence, en se nourrissant de poissons flasques et sans principes nutritifs, pendant que ceux qui joignent une foi ardente à un porte-monnaie gonflé, se gobergent et font arriver sur leurs tables, huîtres, saumons, turbots sarcelles, pâtisseries variées, le tout arrosé de vins fins et généreux.

* *

Il y a au surplus dans cette injonction à tous les fidèles, si divers que soient leurs goûts, de remplacer la viande par le poisson, quelque chose qui m'intrigue relativement à la mortification à obtenir.

Celui qui adore le poisson par dessus tout, fait-il pénitence, parce qu'il en mange le vendredi?

Grave question, mes très-chers frères, que je livre aux méditations de tous les Lupus possibles et impossibles.

* *

Sans avoir le moins du monde l'intention de blesser les marchands de poissons, je me demande également par quel phénomène mystérieux, le poisson absorbé par le corps peut arriver à dépouiller l'âme de ce qu'elle a de mauvais au point de vue catholique. — Morue et mysticisme.

* *

On nous hurle sur tous les tons, que notre pauvre corps est une guenille dont nous ne devons pas nous inquiéter, pour ne penser qu'à notre âme qui seule doit faire l'objet de nos soucis. Que diable! cela peut-il faire à l'âme que le corps se repaisse d'épinards ou de gras-double, et comment la punition infligée au corps se transforme-t-elle en dégraisseur de l'âme?

En vérité, je vous le dis, cette façon d'agir rappelle ce percepteur de fils de roi, donnant le fouet à l'ami

du futur monarque quand celui-ci faisait le cancre.

C'est comme si ayant séduit une naïve enfant, je me disais : — Diable! ce que j'ai fait est mal! je veux m'amender, réparer mes torts... je vais engager Citrouillard à épouser Léocadie!...

Çà marche!...

Il était minuit à l'horloge de bronze, et des heures diverses aux horloges électriques. Le vent faisait entendre des grondements sinistres en s'engouffrant dans les cheminées, et les ardoises faisaient clic, clic, tombaient dans la rue en rasant les rares passants, qu'ils eussent ou non de la barbe.

Trois individus cheminaient dans la rue de la Régence. Par une coïncidence bizarre, ils semblaient avoir tous les trois une fluxion, tant leurs têtes disparaissaient sous les plis de gigantesques cache-nez couleur de muraille.

Tout à coup ils s'arrêtèrent. Un chat lança dans l'espace son *miamou* mélancolique.

L'un d'eux, d'un ton bref, impérieux et cassant, fit entendre ces mots : « Il le faut. Agir autrement serait inhabile. Il ne faut pas être circonvenu. Recrutons les pressions, les supplications. Faisons tout nous même, sans que l'on s'en doute. Il nous faut la vérité. J'ai dit, allons y, et plus vite que ça!... »

Sans hésitation, ils s'accrochèrent aux premières sonnettes qui leur tombaient sous la main, frappèrent à coups redoublés sur les volets des vitrines et entonnèrent à gorge déployée la ronde des *compagnons maçons*.

Ce qui devrait toujours arriver en semblable circonstance, arriva. Ce fut une ronde de police qui emmena à la permanence, nos étranges inconnus qui ne firent aucune résistance.

Le commissaire les interrogea et leur demanda pourquoi ils dérobaient leurs traits à tous les regards.

Les *trois* répondirent en chœur : Fluxion!...

Et quand il leur demanda si c'était à l'ivresse qu'il fallait attribuer le tapage nocturne dont ils s'étaient rendus coupables, les *trois* répondirent d'un ton amer : — Ivres!... Oui, ivres du désir de connaître la vérité!...

Le commissaire, croyant qu'on voulait le faire poser, donna l'ordre de conduire les individus au *violon*. Chose étrange! en entendant cet arrêt, les inconnus laissaient échapper un mouvement de satisfaction.

A peine la porte de la salle d'arrêt se fut-elle refermée sur eux, que les *trois* tirèrent de leurs bottes à l'écuillère des pinces et des leviers et se mirent en devoir de déchausser une des pierres de la muraille.

Leur ardeur était si grande que le succès répondit bientôt à leurs efforts et qu'une pierre roula sur le sol.

Le plus vieux des *trois* entonna en sourdine un chant de triomphe, dont le refrain était :

Cette pierre
Nous est chère
Nous allons sans hésiter
La comparer
Au radier.

Mais leurs menées avaient été observées par la lucarne grillée, et croyant avoir affaire à des modernes Latudes, le pompier de garde appela le poste et les trois hommes furent de nouveau conduits devant le commissaire, qui commanda à ses hommes d'enlever les cache-nez mystérieux, ce qui fut exécuté immédiatement. Mais, ô surprise, le commissaire resta tout interloqué, les pompiers portèrent machinalement la main à leurs képis, il avaient reconnu les membres de la *commission d'enquête*, qui, après avoir recommandé le silence, sortirent calmes et majestueux, en emportant la pierre.

Il était minuit quarante-cinq à l'horloge de bronze, et des heures diverses aux horloges électriques, le

vent faisait entendre des grondements sinistres en s'engouffrant dans les cheminées, et les ardoises faisant clic, clic, tombaient dans la rue en rasant les passants qu'ils eussent ou non de la barbe. H. N.

Conseil Communal.

SÉANCE DU 21 FÉVRIER.

M. Ziane. — Monsieur le président, il serait temps, je pense, de procéder à l'appel : les six heures et demie doivent être sonnées, à moins que ma montre qui est réglée sur l'horloge électrique, ne donne une heure de fantaisie.

M. Piercot. — Nous ne sommes pas en nombre, il y a des retardataires et aussi pas mal de malades. (S'adressant à l'assemblée) — Messieurs, avant qu'on ouvre la séance, je prie ceux qui sont enrhumés de se moucher à fond, ce sera autant de fait plus tard. (Les conversations particulières s'engagent de divers côtés.)

M. Ziane, (parlant à Pirotte.) — Croyez-moi, par ce temps de neige, vous feriez bien de porter des caoutchouc. C'est par les pieds que les rhumes pénètrent au cerveau.

M. Pirotte. Je ne crains pas la neige, et sur les hauteurs de Ste-Marguerite, j'ai appris à braver les aquilons. Ce qui m'a été fatal, c'est la brusque transition du chaud au froid : j'ai séjourné ce matin quelques heures à l'hôtel-de-ville ; il y règne, je dois le dire, une température à dessécher un nègre.

M. Ziane. — Il est de fait que nos buralistes mettent plus de zèle à tisonner qu'à écrire. — Il en est du reste, ainsi dans toutes les administrations et je ne m'étonne pas que les charbons continuent à hausser.

Pirotte. — Mais que devient notre collègue Attout-Frans ? Il ne se montre plus guère ici.

M. Ziane. — Malade aussi... par suite, dit-on, d'une émotion trop forte. Il y a quelque temps déjà, il avait préparé un magnifique discours sur l'utilité des soupes économiques... Voilà-t-il pas qu'au moment de le réciter, il perd subitement la mémoire!

M. Pirotte. — Je connais cette maladie... un discours rentré ; il faut que cela vienne à la peau : quelques fumigations le remettront sur pieds.

M. Magis, (parlant à Graindorge) — Depuis la soirée du gouverneur?... vraiment, vous paraissiez fatigué comme si c'était d'hier!

M. Graindorge. — Ce n'est pas, Monsieur Magis, que je cultive comme vous le cotillon à outrance... toutefois je fus entraîné à un genre d'exercice non moins pernicieux : nous primes à trois une bouteille de bourgogne!...

M. Magis. Côte de Chambertin ou de Vivegnis?

M. Graindorge. — Je ne me suis pas enquis de la provenance; mais si je dois juger de l'arbre par ses fruits, les désordres intestinaux qui m'accablent depuis... Mais voyez donc, Monsieur Minette... Quel air d'abattement répandu sur ses traits!! Serait-il aussi malade?

M. Magis. — Ah! lui, c'est autre chose... il a une peine de cœur.

M. Graindorge. — Vous plaisantez? lui, avec le caractère qu'on lui connaît!

M. Magis. — Je ne plaisante pas, mais je le plains, le pauvre homme! il a perdu son ami le plus cher, et ce qui met le comble à son désespoir, c'est qu'on le lui a fait manger en civet!

M. Graindorge. — C'est horrible! j'en ai la chair de poule.

M. Magis. — C'était un chat superbe et pour lequel il nourrissait une vive tendresse... Chaque fois qu'il lui disait « minou » il répondait « Minette » Ah! monsieur, c'est une bien lugubre histoire!

M. Graindorge. — Voilà pourtant ce que c'est que de s'attacher à des bêtes!

M. Magis. — Fragilité des choses humaines, Monsieur !

M. Graindorge. — Vous dites vrai, monsieur, réellement dans la création, l'homme est qu'un grain de sable.

M. Magis. — A moins qu'il ne soit un grain d'orge, Monsieur.

La séance est ouverte. On donne lecture de la correspondance, ensuite le conseiller Ziane prend la parole.

M. Ziane. — Messieurs, vous savez que par suite de changements apportés aux plans des abords de l'hôtel provincial, il a fallu faire une répartition nouvelle des lots de terrain disponible. Le moment serait venu de les mettre en vente, à moins que de nouveaux changements...

M. Warnant. — Il y aurait en effet tout avantage d'attendre l'achèvement de la station intérieure ; indépendamment de la plus value qu'acquerront ces terrains, peut-être de nouvelles modifications de tracé seront-elles jugées nécessaires.

M. Piercot. — Attendre ! est-ce possible, en présence d'une somme de 475,000 frs. qui nous tend les bras ! Une pluie d'or bienfaisante tombant sur une terre desséchée !!

M. Warnant. — Ce n'est pas que je désire voir cette affaire ajournée indéfiniment comme l'enquête d'Outre-Meuse, et autres questions analogues...

M. Hanssens. — Oh non ! écus à prendre, comptes à rendre, c'est blanc et noir.

M. Warnant. — Mais à moins qu'il n'y ait parmi nous des personnes désireuses de spéculer sur ces terrains, je dis que le moment est mal choisi pour procéder à la vente — en l'état actuel des lieux, les abords du square présentent un aspect peu réjouissant.

M. Piercot. — Qu'à cela ne tienne, Monsieur Warnant, nous pouvons dorer la pilule aux acheteurs ; le jour de la vente nous ferons jouer les grandes eaux.

M. Warnant. — Cette perspective me rassure ; je m'incline devant vos grandes eaux, Monsieur le président, car vous savez, si je fais parfois de l'opposition, je sais courber aussi l'échine à l'occasion.

MALBONNI.

Concours du RASOIR.

Pourquoi je n'aime plus le pâté de foie gras.

J'avais vingt ans, le cœur comme une allumette et pour voisins dans la maison d'en face deux yeux noirs qui s'appelaient Rosine. Hélas, Rosine était jeune, jolie et sage. Dès l'aube (nous étions au mois de mai) elle s'installait près de sa fenêtre grande ouverte, et là, abritée derrière quelques fleurs étiées, dont elle soignait avec amour la lente et pénible agonie, elle travaillait assidûment jusqu'au soir.

Pour moi, je faisais exactement la même chose, sauf que je ne travaillais pas ; mais je la dévorais des yeux en fumant avec rage plusieurs douzaines de pipes, dont je lui envoyais la fumée odorante dans un baiser. Parfois, étonnée de ces nuages parfumés que la brise lui apportait, elle levait sur moi son grand œil noir, mais à l'éloquente pantomime dans laquelle je lui dépeignais ma flamme, elle ne répondait qu'en secouant ses boucles noires d'une façon si mutine et si charmante que je me sentais devenir fou de désir et de colère.

Mon tableau noir, vierge hélas, de chiffres et de calculs (j'oubliais de vous dire que j'appartiens à

Le parapluie de ma Tante.

(Suite et fin. — Voir les Nos 87, 88, 89, 90.)

X

Ma tante était dans un état d'agitation impossible à décrire ; elle avait la figure injectée, les yeux égarés et furieux, les gestes saccadés :

« Ah ! vous voilà !... monstre, misérable, perfide, assassin, brigand, fourbe, mauvais sujet, coureur de filles !... c'est ainsi que vous abusez de ma confiance en vous, pour abriter vos cocottes de mon parapluie... du parapluie de votre oncle. Lacenaire, Dumollard, Tropmann !... du parapluie, âme dénaturée, cœur de pierre, du parapluie que je ne touchais qu'avec un soin religieux, un respect superstitieux... Ah ! oui ! M. Dupont — c'était le petit vieux — M. Dupont me l'avait bien dit que vous n'étiez qu'un athée, sans foi, sans principes, sans Dieu, sans religion, sans respect pour aucune chose divine et humaine... scélérate !... oui scélérate, je le dis, je le maintiens, je le soutiens, je le répète, je le redis, je le crie : scélérate, scélérate !... — Allons, vite, rendez-moi mon parapluie. — O Pamphile, s'écriait-elle, en levant les yeux vers mon plafond, ô Pamphile, du haut du ciel, ta demeure dernière, pardonne-moi, d'avoir prêté ton parapluie à ce galepin sans pudeur !... »

l'honorable catégorie des étudiants n'étudiant pas) était en permanence sur une chaise devant ma fenêtre et se couvrait à chaque instant des déclarations les plus passionnées. Je toussais, j'éternuais, je cassais des verres pour attirer son attention et la forcer à lire. Peines perdues, toujours le même geste.

Et mes bouquets et mes lettres chargées d'un gros sou que je lui jetais à travers la rue. Inutile ! Mes violettes se fanaient sous les feuilles jaunes de mes rosiers ; le gros sou tombait aux pieds du premier pauvre qui passait, et de ma lettre, ô fureur, à travers la gaze transparente de ses rideaux, je la voyais le soir, se faire des papillottes. Oh ! les ombres chinoises ! c'est un supplice que le Dante a oublié dans la description de son Enfer.

Cela ne pouvait durer ; insensiblement, ma pauvre cervelle se détraquait, et enfin un soir, à bout de patience, je résolus de faire à mon amour des funérailles dignes de son triste sort. Le désespoir dans l'âme, pour rester tout entier à ma solitude et à ma douleur, je fermai ma porte à clef en jurant que ma main ne l'ouvrirait pas avant le lendemain matin.

Sur ma table, tirée près de la fenêtre et splendidement éclairée par deux candelabres chargés de bougies, s'étaient une immense terrine de foie gras, des truffes, que sais-je encore, et des bouteilles de bourgogne. J'aime l'ivresse que donne le bourgogne.

J'allais procéder à l'enterrement de mes espérances, noblement couché dans mon fauteuil et la figure tournée vers Rosine qui n'avait pas vu les apprêts du festin, lorsque tout à coup, je crus voir ses yeux brillants fixés sur moi. Est-ce un rêve, une illusion du crépuscule ? Mais non ; ils n'ont plus cette expression froide et indifférente d'autrefois. Elle regarde, elle regarde toujours. Vite au tableau, un dernier effort : « Rosine, je t'adore, viens souper avec moi. » Les candelabres à côté pour qu'elle voie bien. O ! bonheur ! ô surprise ! Elle répond oui ; elle va descendre. Ah ! mais, j'ai juré de ne pas ouvrir ma porte !

Qu'est-ce que cela fait ? Jessuie mon tableau et j'écris : « je ne puis ouvrir ma porte, mais je te jette la clef. » — Je la jette et tremblant d'émotion, je la jette si maladroitement que je casse un carreau de sa fenêtre. Qu'importe. Elle met son manteau, elle descend, elle traverse la rue, elle monte mon escalier, la clef grince dans la serrure ! Rosine entre toute rouge et un peu tremblante. Je la reçois dans mes bras. L'enterrement devenait une noce !...

Nos amours durèrent huit jours. Huit jours d'un bonheur illimité, incommensurable ! Nos journées se passaient à la campagne ; le soir nous soupions en tête-à-tête dans ma chambrette avec du foie gras, toujours du foie gras. C'était Rosine qui le voulait ainsi, en souvenir sans doute de notre premier souper. Et après, ce n'était plus moi, mais peut-être les voisins d'en face qui regardaient les ombres chinoises.

Au bout de huit jours, en consultant l'état des finances, je constatai une baisse effrayante, causée en grande partie par la consommation effrénée de foie gras à laquelle nous nous livrions, ainsi que l'attestaient les nombreuses terrines vides qui se prélassaient sur la cheminée, artistement rangées par Rosine. Et nous n'étions que le 15 du mois ! Après tout, qu'importait : Rosine m'aimait assez pour vivre de privations avec moi, pendant quelques jours. Sans plus tarder, je lui avouai donc, après quelques précautions oratoires, que le pâté de foie était supprimé jusqu'au premier du mois prochain, et comme je me trouvais en veine d'éloquence, j'insinuai que même

J'avoue que je n'étais pas à la noce et que j'avais froid dans le dos ; je ne savais que dire en face de cette grande douleur ; je balbutiais des monosyllabes sans suite, et du plus profond de mon cœur j'aurais bien voulu m'en aller !...

Ma tante vit mon embarras et présentait l'horrible vérité, elle me sauta à la gorge, au paroxysme de la colère en s'écriant d'une voix altérée : Qu'en as-tu fait ?...

Mais c'était là trop d'émotions pour elle — elle s'affaissa soudain et s'évanouit.

XI

L'exécrable petit vieux, la cause de tout ce qui arrivait, s'écria qu'il fallait aller chercher tout de suite un notaire. Ce fut avec une joie sans mélange que je ponctuai sa phrase, par un grand coup de pied au bas des reins — et je courus chercher un docteur.

Quelle ne fut pas ma surprise en revenant avec l'hippocrate de ne retrouver chez moi que la bonne achevant tranquillement mon petit flacon de rhum.

Elle m'apprit que ma tante, revenue à elle, avait exigé qu'on allât chercher une voiture pour la ramener chez elle au plus tôt en me faisant savoir qu'elle me défendait rigoureusement de réparaître devant ses yeux.

J'envoyai le médecin chez ma tante et je restai seul avec mes réflexions du plus beau noir.

alors, si nous voulions convenablement nourrir notre amour jusqu'au trente, nous devrions être un peu moins prodigues de ces petites terrines jaunes.

Pendant que je parlais encore, je crus voir ses yeux s'arrêter avec une expression de regret, sur l'étrange garniture qui ornait ma cheminée, puis reprendre tout à coup leur expression froide et indifférente d'autrefois. Je m'étais trompé sans doute, car de sa petite voix douce, elle me dit gaiement : « Et quand commençons-nous à faire des économies ? » — « Ma foi, nous ferons bien de débiter dès ce soir, ma chérie » lui dis-je alors, voyant qu'elle prenait si bien la chose. — « Ah ! fit-elle avec un léger soupir de désappointement, mais si léger, que je le devinai plutôt que l'entendis, Eh ! bien, mon ami, mets toujours la table pendant que je vais à mon magasin que j'ai trop négligé durant ces huit jours. »

La bonne petite femme ! elle voulait se remettre au travail. Quel bon cœur ! Je mis donc gaiement notre frugal souper sur la table et j'attendis son retour. Une heure, deux heures se passent ; je perds patience et je cours à son magasin. On ne l'y avait plus vu depuis huit jours. Je rentre chez moi, fou d'anxiété et de rage et le lendemain matin, j'attendais encore. Je courus à la maison d'en face où elle avait conservé sa chambrette. Rien encore ; elle avait fait reprendre ses effets sans donner sa nouvelle adresse.

Bref, au bout d'un mois, comme j'avais renoncé à trouver la clef de cet énigme, je recontra Rosine au bal. J'allais lui faire une scène, lorsque, prenant doucement mon bras, elle m'entraîna un peu à l'écart. O ! honnête lecteur, oserais-je vous répéter à ma grande confusion, la confiance qu'elle me fit : Le soir du fameux souper, ce n'était pas moi qui l'avais attirée, c'était la terrine jaune, ce n'était pas moi qu'elle aimait, c'était le pâté de foie gras !

Hélas ! Rosine était jeune, jolie et gourmande ! Et voilà pourquoi je n'aime plus le pâté de foie gras.

R. S.

L'auteur de l'article ci-dessus peut réclamer au bureau du journal, à partir de mercredi, la prime qui lui est due.

J. LEROUSSAU, horloger breveté, rue Sur-Meuse, 45, Liège.

L'EUROPE ILLUSTRÉE,

JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Sommaire du N° 5,

GRAVURES EN COULEUR :

Le vieux Bruxelles. — Le *Ruyssche Moten*. — Gand, l'hiver. — Intérieur de serre.

TEXTE :

Courrier, par E. D'Avray. — Le carnaval, par Georges du Bosch. — Le dégel, par François Le Maire. — Une chasse à l'aigle, par le vicomte Le Bailly. — La vie à Paris, le cahier de papier à lettres, par Pierre Véron. — La Madona del Seddia, par Amédée de Ponthieu. — La plus jolie femme, par P. Fouquier. — Les théâtres, par Adrien Desprez. Le Sport, par Ernest Parent. — Revue de la Mode, par M^{me} Marie Deltille.

Toute personne qui enverra avant le 31 Mars, à l'administration, 76, rue Neuve, à Bruxelles, un mandat-poste de 10 fr. pour Bruxelles, 10-50 fr. pour la Province, recevra franco, avec les premiers numéros parus, la prime gratuite consistant en un *Joli Tableau à l'huile*, destiné à être encadré.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

Ce qui m'irritait outre mesure, c'était de voir cette suite d'incidents désagréables avoir une cause aussi ridicule et les proportions désastreuses que pouvait leur donner le vénimeux cloporte qui avait nom Dupont.

Hélas ! je n'étais pas au bout, car le lendemain matin, l'on vint m'apprendre que ma tante avait succombé pendant la nuit de la rupture d'un anévrysme qu'elle avait depuis longtemps déjà. Elle avait fait un testament par lequel cet excellent M. Dupont était légataire universel.

XII

Le surlendemain en lisant distraitemment dans les journaux la nomenclature des objets déposés à l'Hôtel-de-Ville, je vis qu'il y était fait mention de plusieurs parapluies. Je m'y rendis et j'y trouvai le parapluie vert qu'on me rendit sans observations.

Je me demandais un instant si je ne ferai pas bien de briser l'un par l'autre le petit vieux et le fétiche en soie verte. — De plus sages idées prirent le dessus et j'accrochai le parapluie dans ma chambre avec cette inscription :

PARAPLUIE COUTANT 240,000 FRANCS.

— Aucun Anglais ne m'en a encore offert quarante sous.

H. NOR.

FIN.

EN CARÊME



- Maudit mandement de carême!!
moi, qui ai fabriqué du beurre à la
graisse, comment le débarrasser
de sa carotte.



- économie de bouts de chandelles.
- après qu'elles ont donné leur feu,
elles donnent le pot-au-feu.



- vous me mordez M^r Jules...
- puisqu'il est permis de manger
de la graisse!



- Dis donc, c'est un prince russe?
- Mieux que cela, ma chère, un marchand
de houille, les crésus du jour.



- Si j'étais riche, j'aurais une maison avec des
bouches de chaleur partout, pour pouvoir
me chauffer à bouche que veux-tu.



- Cachons nos têtes elles sont hors de prix!
- comment ça?
- puisqu'on dit que les Liégeois ont des têtes
de houille.



- il se plaignent de la hausse des charbons
et ils se réjouissent de celle des fonds publics!!!
- ces gens là ne savent pas ce qu'ils veulent.



Malou et d'Aspremont Lynden.
- d'Asp - Je vous dis que je ne veux pas rester ministre
de la guerre.
Malou - qu'est ce que c'est? vous raisonnez, si j'en tenais un
bon je ne dis pas mais puisque personne n'en veut...

- Augmenter vos salaires, mais c'est de la
folie, vous êtes plus de mille et je vous paie
à chacun trois francs par jour, tandis que
moi j'empêche à peine deux millions, par année!



- cherbourgmestre, quand donc
pourrai-je encore brûler à vos
pieds mon encens?
- Cher warnant, si vous pouviez
brûler de ma houille, je serais
en paradis!



- Ce Dandrimont a-t-il la
mine réjouie!!
- Une vraie mine de houille,
ma chère!



- orateur, vos discours sont
languissants, vous manquez
de feu!
- je le crois bien ma houillère
est noyée.



- une chaumière et Lon cœur!
et je serais le plus heureux...
- pas comme ça! un charbon-
nage et Lon cœur, qu'il faut dire.



- à l'hôtel de ville,
cet enfant est-il à vous?
- Non, M^r l'échevin, il nous
a été envoyé dans nos
journaux...!